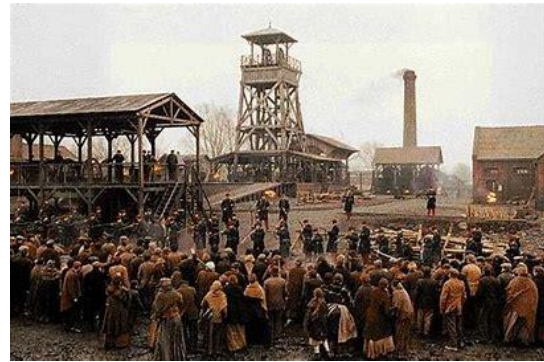


Un Enfer sur Terre

23 décembre 1870

Je m'appelle Jean Duval, mon journal : La croix, m'a envoyé dans un coron du nord de la France afin de faire un reportage sur la mine de charbon de Quesnoy en grève. Ce mardi 6 février 1886, en arrivant au Quesnoy, je découvris un paysage sombre, triste, avec de gros nuages chargés de neige, de petites maisons toutes noires, serrées les unes contre les autres, et dans la rue, des femmes vêtues pauvrement, au visages maigres et fatigués, qui m'accueillirent. Je parlais à ces femmes, qui me dirent leur souffrance. En effet, leur buffet ne contenait plus que quelques pommes de terre, et une petite tranche de lard, le pain avait disparu, le café avait disparu depuis longtemps et seule une eau un peu tintée leur tenait le ventre. Autour d'elles des enfants faméliques, malades, habillés de haillons, essayaient de jouer avec quelques écorces de noix.

Je me dirigeais ensuite, près du puits, plusieurs hommes m'expliquèrent les terribles conditions de travaux, la mauvaise paye, les berlines à charbon, le boisage des galeries, les températures de 35 degrés, le travail des enfants, les accidents, le grisou. Toutes ces raisons les avaient décidés à faire une longue grève, et cette grève durait déjà depuis dix jours.



Après cela, j'ai décidé de chercher quelqu'un avec qui approfondir sur le sujet des injustices dans le travail des mineurs et pourquoi ils ont décidé de faire une grève. Un homme âgé s'est rapproché de moi et à commencer, de manière vulgaire, à décrier le propriétaire de la mine. Il disait que ne pas avoir de liberté était une honte pour ce pays, il disait que l'homme est libre et égal. Je lui ai aussi demandé ce que faisaient les enfants pendant que les parents étaient au travail, il me répondit que les enfants travaillaient aussi quand ils arrivaient à un certain âge. Ils souffraient autant que toute la famille. Tout le monde était malade tout le temps. Malgré toute la violence des deux côtés, les mineurs restent solidaires les uns aux autres.



-En haut la température montait jusqu'à 35 degrés, l'air ne circulait pas, l'étouffement à la longue devenait mortel.

